

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	45 (1957)
Heft:	845
Artikel:	La Suisse, démocratie témoin : l'antiféminisme expliqué par M. André Siegfried
Autor:	Siegfried, André
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-268934

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse, démocratie témoin

L'antiféminisme expliqué par M. André Siegfried

Les Editions de la Baconnière, à Neuchâtel, ont réédité à fin 1956 l'ouvrage de M. André Siegfried, de l'Académie française, sur « La Suisse, démocratie témoin ». L'auteur a revu et augmenté son texte, duquel nous avons extrait le passage suivant à l'intention de nos lectrices :

« Une question se pose ici (réd. il s'agit de l'influence éventuelle que le protestantisme aurait exercé sur l'esprit civique helvétique) qu'il faut tenter d'éclaircir, celle de l'antiféminisme suisse. Il semble congénital, statuaire pour ainsi dire et jusqu'ici extraordinairement persistant. Depuis un quart de siècle, le vote des femmes n'a donné lieu à aucune initiative fédérale. Le 5 mars 1956, les Bernois, par 62 971 voix contre 52 929, ont repoussé un projet de loi cantonal qui aurait introduit graduellement le droit de vote des femmes pour les élections communales. Invariablement les projets de lois dans ce sens sont repoussés et, encore que la majorité antiféministe s'amenuise, il faut constater qu'elle se maintient.

Ce serait une erreur de chercher ici les raisons qui, dans les pays méditerranéens et à plus forte raison orientaux, maintiennent la femme dans une position secondaire. La fem-

me suisse est très consciente de sa valeur, qui lui est du reste reconnue par le sexe fort : elle est influente et même, dans un certain domaine, celui du ménage, de la famille, des enfants, presque toute puissante. Je ne crois pas que les hommes lui contestent sérieusement dans ce domaine où elle manifeste, de l'avoir unanimement, d'extraordinaires et presque agressives vertus. Là est sans doute l'explication : l'homme, en présence de cette associée qui fait penser à la femme forte de l'écriture, se réserve de son côté un domaine où il préfère que le sexe supposé faible ne pénètre pas, car il pourrait aisément alors y avoir de l'abus : l'esprit civique, surtout renforcé d'esprit puritain pourrait provoquer des ravages (on pense à certains Etats de l'Ouest américain) et l'électeur n'est pas pressé de déchaîner un dynamisme féminin réformateur dont on pourrait craindre qu'il ne vienne limiter la bonne vie que ces excellents Bourguignons qui sont les Vaudois ou les Neuchâtelois ne manquent pas d'apprécier à toute sa valeur. Voilà peut-être pourquoi, dans ce pays d'esprit pratique, les hommes préfèrent conserver pour eux le privilège de leur vie corporative, municipale, cantonale et fédérale ».

Dites la vérité aux puissants

Sous ce titre, le Groupe de Genève de la Société des Amis (Quakers) présente la traduction française intégrale d'une brochure publiée aux Etats-Unis par le Comité de secours Quaker américain (American Friends Service Committee).

Une remarque préalable s'impose donc : Cette brochure est écrite par des Américains et pour des Américains ; elle est été incontestablement rédigée de façon différente si elle avait été destinée au public européen. Les auteurs s'y livrent à une critique très franche et très objective de la politique de puissance poursuivie par le gouvernement américain depuis la fin de la dernière guerre mondiale. Ils ont tenu compte de tous les arguments qui ont pu être invoqués en faveur de cette politique, toutes les nuances d'opinion qui se sont fait jour entre ses partisans convaincus et ceux qui ne la suivent qu'à contre-cœur, parce qu'ils la croient inévitable. Par la même, sa lecture présente déjà, pour l'Européen désireux de se documenter objectivement et de comprendre, un intérêt de premier ordre.

Toutefois, ce n'est pas seulement la politique de puissance du gouvernement américain

DE-CI, DE-LA

Mme T. Bähnisch, ancienne présidente du Conseil national d'Allemagne occidentale, a célébré le dixième anniversaire de sa présidence au Conseil de la Ville de Hanovre.

La Finlande, qui a fêté le cinquantenaire du droit de vote féminin, premier pays d'Europe à l'obtenir, eut en 1907, 17 femmes à la Diète finlandaise, aujourd'hui, il y en a 30. Le total de 200 membres est resté le même.

Depuis le 1er novembre, les femmes américaines ont droit à la pension de vieillesse à 62 ans au lieu de 65.

A Ceylan, le nouveau ministre de la santé publique est une femme, Mme W. Wijey-Wardene, c'est le premier membre féminin du Cabinet.

Le Pakistan a nommé sa deuxième femme ambassadeur, la princesse Abida Sultaan, à Rio de Janeiro.

Mme Beda Idelson, présidente du Conseil national d'Israël, a été nommée vice-présidente du Parlement.

qui est visée ici, mais le principe même de l'utilisation de la force matérielle dans les relations humaines et, surtout, dans les relations internationales.

*

Les arguments, présentés avec une objectivité, une modération et une tolérance digne de la meilleure tradition Quaker, valent sans aucun doute d'être lus et médités par tous ceux qui préoccupent l'avenir même de notre civilisation et de notre humanité.

La partie consacrée au coût d'une politique de puissance paraît spécialement instructive et impressionnante. Et il ne s'agit pas seulement de son coût matériel, toujours plus fantastique puisque toute politique de puissance implique nécessairement une course effrénée aux armements, en vue d'une suprématie qui, dans bien des cas, ne saurait jamais être atteinte. Plus lourd encore semble en effet le prix à payer dans le domaine moral. Les sections consacrées aux effets économiques, psychologiques, etc., de cette politique valent particulièrement d'être lues. Les exemples concrets de détérioration morale que nous ne pouvons citer en détail sont criants : « En 1936, les Italiens bombardèrent les Abyssins, et une sorte de stupéfaction s'empara d'une Amérique horrifiée par une telle barbarie. En 1940, les Nazis bombardèrent Rotterdam et de nouveau nous protestâmes contre les destructions folles et la perte inutile de vies hollandaises ». Puis ce fut la guerre, pour l'Amérique aussi » et, soudain, entre l'attaque sur Rotterdam et la destruction absolument injustifiable de Dresde, quatre ans plus tard, nous prîmes conscience que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui, pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.

S'il est impossible de contester ces faits, plus d'un lecteur sera tenté de faire siennes, en l'adaptant aux circonstances la réponse donnée par bien des Américains : « Nous n'avons pas le choix ! L'Union soviétique essaie de nous imposer un mal si inhumain que sous sa domination la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... Du moment que l'Union soviétique n'est impressionnée que par la force, nous devons être prêts à opposer la force à la force, même si, ainsi faisant, nous nous détruisons nous-mêmes ».

Incontestablement en effet, et les auteurs de la brochure sont tout prêts à l'admettre « pour les nations comme pour les individus, il y a des valeurs plus grandes que la survie physique ».

Seulement, en tant que chrétiens, il ne croient pas que l'homme n'ait pas d'autre alternative que d'opposer la violence à la violence ou de s'y soumettre passivement. Rien n'est plus loin de leur idée qu'un pacifisme « capitalard ». C'est pourquoi, ils s'efforcent d'exposer une politique active, essentiellement énergique et constructive de non-violence.

Cette politique exigea sans aucun doute des sacrifices physiques et matériels, peut-être même aussi grands qu'une politique de force,

mais elle permettra toujours au moins de sauvegarder les valeurs morales, ce qui est essentiel.

Résister à la violence, résister à la brutalité, mais résister en homme et sans laisser la porte ouverte à la brutalité qui est en nous. Reconnaître le mal chez soi également et ne pas recourir au mal pour faire triompher le bien, ce qui est peut-être, à la lumière des

primes connaissances que l'horreur suprême était de ne plus sentir l'horreur. Dresde périt sans presque qu'en fit mention, et nous fûmes prêts pour Hiroshima ».

Comment ne pas penser à tous les pays qui,

pour s'assurer une victoire matérielle souvent

très relative, ont dû sacrifier les principes d'ordre moral dont ils se réclamaient le plus, ceux-là même au nom desquels ils étaient entrés en guerre.